

pour nous rendre à Athabaska Landing. Le trajet s'est fait en trois jours, par des chemins impraticables ; ce fut notre apprentissage de la manière de voyager dans ce pays, où les découvertes et les améliorations modernes sont inconnues. Nous passons la nuit sous la tente ; et le jour, beau temps, mauvais temps, nous avons la voute des cieux pour abri.

Le 26 mai, nous commençâmes à descendre la rivière Athabaska. En embarquant dans les barges, il fallut nous y loger tant bien que mal, parmi les marchandises entassées : caisses de thé, sacs de farine, barils de sucre, sacs de lard fumé, etc., etc. Une caisse, ou un sac de farine, nous servira de siège pendant toutes nos journées, et dans la crainte de nuire aux rameurs, il ne faudra pas trop remuer.

La présence du R. P. Brochu, o. m. i., soutient notre confiance ; et ce bon Père veut bien l'augmenter, en essayant de nous faire croire que nous sommes de braves voyageurs. Sœurs Saint-Elzéar et de Lorimier me donnent l'exemple du courage. Je ne veux pas être moins généreuse qu'elles. M. Cardinal, chef de l'équipage, est un brave Métis qui connaît les Sœurs Grises depuis longtemps. Il nous est tout dévoué, et nous pouvons compter sur ses hommes qui sont tous de bons Métis comme lui. Un Anglais, M. Ray, bourgeois du district de McKenzie, voyage avec nous, il se rendra jusqu'au Fort Simpson.

Le 29 mai, à midi, en passant dans un rapide, notre barge s'est brisée sur un écueil. Vite, nos rameurs tentèrent de gagner le rivage, mais la barge coulait au fond, à mesure qu'elle s'emplissait. Les hommes se jetèrent à la rivière pour boucher la voie d'eau et essayer de sauver les marchandises, pendant que l'on amenait une barge de sauvetage. En l'attendant, nous étions, toutes trois, montées sur le haut du gouvernail. La situation n'était pas rassurante ; mais les prières qui se font sans doute pour nous, nous obtiennent une intrépidité que nous ne nous connaissions pas. Rendues à terre, nous en fûmes quittes pour faire sécher au soleil, et sous le regard de plus d'un curieux, le contenu de l'une de nos valises qui avait été submergée. Heureusement que nos caisses étaient dans une autre barge.

Dans l'après-midi de ce même jour, nous arrivions au grand rapide. Une île le sépare en deux. C'est là que nous abordâmes et nous en eûmes pour huit jours à vivre sous la tente ; parce qu'à cet endroit, la rivière n'étant pas navigable, il faut faire un portage jusqu'à l'au-

tre extrémité de l'île.
Ce nous fat un grand
cependant un bon
cine qui rend le coe

Le 5 juin, nous re
descendre le grand
d'être courageuses.

de saults qu'il a fal
notre barge, nous pe
nous étions petites !
paraissait puissant !

Le 7 juin, nous d
rassurant : les vagues
barge se heurta conti

Le 9 juin, en franc
cha un rocher, et se
étions dans un péril
sans pouvoir nous se

bas qu'il pût aborder.
Il s'empessa de
essayer de nous sauve

Pendant une heure
rameurs vidaient la b
pait de s'engloutir à cl
côté que l'eau entraîn
douze verges du rivage
ne pouvaient résister à
meurs à la fin parvint
plusieurs hommes, et l'
nous.

On parlait de nous dé
nal arriva enfin avec un
dans sa barge. Nous éti

Arrivées à terre, nous
cinquante hommes de l'é

M. Cardinal vint nou
" Que je suis venu le coe

" de vous voir chavirer.

" Depuis plus de vingt